

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



*Le mineur Aubert, jeune bûeur*

N°95

DÉCADAIRE

- ❑ La leçon des élections italiennes
- ❑ Selon que vous serez catho ou musulman...
- ❑ Seguin prend Pandore pour un gendarme
- ❑ Le silence des intellectuels est d'or
- ❑ Franks-Macs et combinards: l'affaire Lombard
- ❑ Et ADG sur les traces du Lycaon



# Lettres de chez nous

## QUI A PEUR D'INTERNET ?

Dans votre n° 93, un article fort bien écrit de Michel Lacroix sur Internet.

En France, c'est vrai, le Web est occupé par les mouvements antinationaux. Mais, cher monsieur, il ne tient qu'à nous que cela change. Le coût d'un serveur Web est très faible. Alors, plutôt que de déplorer l'absence de nos idées sur ce média, remédions-y. Seuls vont sur un site ceux qui veulent y aller. Comme seuls achètent un livre ceux qui veulent le lire. Internet, au lieu de vous faire peur, vous offrira une liberté que l'ordre mondial aura du mal à museler. Si ce réseau doit faire peur à quelqu'un, ce n'est pas à ceux qui sont déjà exclus de la télé, de la radio et des journaux, mais à ceux qui contrôlent et monopolisent ces médias. Confiance !

P.C. (Rennes)

## INTERNET SERA CE QUE VOUS EN FEREZ

Si la droite de conviction continue de considérer les techniques de communication informa-

tique, type ordinateur, fax, Internet comme a) trop compliquées ; b) trop chères ; c) "modernes" ; d) perverses, Internet sera ce que vous écrivez. Comme la langue, il peut être la meilleure et la pire des choses. Cela dépend de vous. Il n'y a pas de censure NMPP ou PTT contrôlées CGT.

Considérez l'informatique comme a), b), c) et/ou d), et vous contribuerez à faire d'Internet, et par extension de cette planète, un cloaque. Le contrôle de l'information est le contrôle du pouvoir. Celui-ci est encore libre. Ne l'occupez pas et il ne le sera bientôt plus.

Apprenez à utiliser les ordinateurs ou ceux qui les utilisent vous utiliseront.

M.P. (Paris)

## LE LIBRE JOURNAL SUR INTERNET

Sur le plan rationnel, en termes de stratégie, vous avez raison. Et, vous le montrez, les jeunes gens de la droite de conviction ont depuis longtemps vaincu les réticences qui paralysent leurs aînés.

Sur le plan spirituel, on peut se

poser, ici comme ailleurs, la question de l'utilisation au service du Bien d'une invention née dans les forges du Mal. Les mystiques vous diraient que la création est fondée sur le réseau (l'examen de l'univers atomique le démontre, l'Écriture le confirme à chaque page) et que les réseaux électroniques sont une singerie de l'Ordre divin.

D'autre part, une chose sont les outils, comme l'ordinateur ou le fax, autre chose est le réseau, l'egregor, que constitue Internet. Le marteau est neutre. Avec lui, on peut bâtir une maison ou forger des chaînes. Les chaînes, elles, ne servent qu'à enchaîner.

Quant à la liberté d'Internet, je demande à voir. D'abord, parce que c'est l'Argent anonyme et vagabond qui domine cet univers et qu'il n'est pas établi que la Liberté soit sa compagne habituelle. Ensuite, parce que la police de la pensée s'en préoc-

cupe déjà. Elle a déjà mis en œuvre des systèmes de repérage des groupes de mots qui permettent de repérer immédiatement les textes suspects et de les détruire. Elle envisage en outre, comme vous avez pu le lire la décade dernière, d'embaucher des permanents qui traqueraient les messages politiquement incorrects diffusés sur le réseau afin de poursuivre leurs auteurs et elle s'active à faire voter des lois limitant la liberté d'expression sur Internet. Qui, dès lors, ne sera qu'un instrument de plus au service de la Pensée unique, de l'Histoire obligatoire et de la Démocrassie mondialiste.

Cela dit, pour des raisons stratégiques le Libre Journal fait son entrée sur Internet ! Plutôt que de crever de faim, dinons avec le Diable. Il suffit d'avoir une longue cuillère...

<http://www.tripod.com/~methivie/INDEX.HTM>

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

139, bd de Magenta - 75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F

Principaux associés :

**Beketch, Fournier**

Directeur de publication :

**Danièle de Beketch**

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal :

à parution.

Imprimerie :

R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,  
139 boulevard de Magenta  
75010 Paris  
42.80.09.33





# Editorial

## Grazie !

**C'**est un grand merci que les nationalistes français peuvent adresser à leurs cousins italiens.

Les récentes élections dans la Péninsule sont riches de leçons dont on veut espérer qu'elles seront entendues de ce côté-ci des Alpes.

Résumons.

A la veille du scrutin, la droite avait gagné sur le papier. La coalition du « Pôle » rassemblant les ultra-libéraux et les troupes de Fini, transfuge du MSI, avait la majorité contre la coalition de « L'Olivier », ramassis de vieux socialistes pourris et de communistes barbouillés en libéraux de progrès.

Au sortir des urnes, le « Pôle » était dans les choux et la maffia gauchomaçonnique, pourtant totalement déconsidérée par les canailleries d'un Craxi, pouvait remettre les pattes sur le magot.

Comment en est-on arrivé là ?

C'est le responsable de la défaite lui-même qui l'explique : « Nos électeurs ne se sont pas retrouvés sous la bannière commune », a gémi Fini. Deux ans après le congrès de Fiuggi, le bilan est lourd : Fini n'est plus rien puisqu'il a prouvé que ses prosternations devant les lobbies ne lui avaient même pas permis de servir d'appoint à une coalition avec les libéraux et il va maintenant devoir payer à ses propres opposants au sein de l'*Alliance nationale* le prix de ces erreurs stratégiques et tactiques.

Une *destra-nazionale* forte et unie aurait en effet constitué une troisième voie incontournable. Elle

aurait pu contraindre les libéraux à une alliance de gouvernement à laquelle elle aurait dicté ses conditions.

Une droite divisée entre les *modernes* de Fini et les *nostalgiques* de la *Fiamma* ne représente rien, ne pèse rien. Ceux-là sont emberlificotés dans une alliance avec des gens qui ne leur pardonneront pas d'avoir lancé le défi de la dissolution sans être en mesure de le relever. Ceux-ci, avec un million de voix, n'ont pas pu obtenir plus qu'un sénateur et sont donc contraints à faire de la figuration muette.

Tout ça pourquoi ? Pour permettre à Fini de débarbouiller son image de néo-fasciste en « affirmant les convictions démocratiques de la droite moderne ».

Aux yeux de qui ? Aux yeux de ses ennemis.

Lesquels, pendant ce temps-là, ont tranquillement et sans le moindre état d'âme recimenté leurs vieilles complicités.

Les pourris du parti socialiste se réconcilient avec les vieux staliniens du PCI et les marxistes purs et durs de la « Refondation ».

Que l'on ne se leurre pas : les mêmes tentations pèsent sur la droite nationale française dont certains *modernes* rêvent de s'allier un jour, demain peut-être, avec les pourris de la fausse droite alimentaire.

Puisse l'exemple de Fini les éveiller. Il y a des noms, comme ça, qui devraient rendre perspicace.







La lettre de soutien de l'abbé Pierre à Garaudy a au moins un effet positif : pour la première fois les historiens non-conformistes ont pu franchir le mur du silence que la Police de la pensée leur oppose depuis dix ans.

## CAUTION

Autre aspect positif : on sait à quoi se reconnaît un antisémite. C'est selon *Libé*, "un homme qui veut" faire se rencontrer et débattre les chercheurs qui divergent dans leurs conclusions" et apporte ainsi "une caution à ceux qui doutent de la réalité du génocide".

A bas le débat !

## ADVERSAIRE



Finkelkraut a cet aveu de Toute-puissance impotente : "Sous le régime de communication qui est le nôtre, toute polémique profite à l'adversaire."

A l'adversaire de qui ?

## VOCABULAIRE



Autre définition : un homme qui dit "pogrom" plutôt que "Shoah", ce qui est, soutient *L'Événement*, "du négationnisme pur".

On n'a pas fini de surveiller son vocabulaire

## Le pays légal joue l'illé

Question : Que se passe-t-il en France lorsque, pour des raisons religieuses, un groupe manifeste publiquement son hostilité à la loi ?

Réponse : ça dépend. Première hypothèse : ce groupe est constitué de catholiques qui s'agenouillent sur la voie publique devant les abattoirs humains et prient dans le silence et le recueillement ; de citoyens en majorité français qui s'opposent à une loi officialisant le mépris de la vie humaine et menaçant la prospérité nationale.

Dans ce cas, les préfets ont ordre de sanctionner les contrevenants en employant contre eux la force publique et de les conduire devant les tribunaux où ils seront condamnés à des peines de prison ferme.

Deuxième hypothèse : ce groupe est constitué de musulmans qui s'ameutent sur la voie publique transformée en abattoir de fortune et égorgent des milliers de moutons dans des conditions de sauvagerie et de saleté inimaginables ; de personnes en majorité étrangères qui bafouent une loi imposant le respect de la vie animale et protégeant santé et

hygiène publiques.

Dans ce cas, les préfets ont ordre d'aider les contrevenants en leur fournissant les facilités nécessaires à la transgression de la loi (marchés et abattoirs sauvages).

Aujourd'hui la loi française s'applique plus durement aux indigènes qu'aux allo-gènes.

Cette attitude des *autorités civiles* se retrouve chez les *autorités religieuses*. L'évêque Thomas, de Versailles, qui soutient les clandestins occupant sa cathédrale avait fait expulser, *manu militari*, l'abbé de Blagnyères célébrant la messe tridentine à Port-Marly. Quant aux *autorités morales* qui protestent au nom de la laïcité contre la venue du Pape à Reims pour le XVe centenaire du baptême de Clovis, elles n'ont pas eu un mot contre l'aide publique aux célébrations de l'*Aït el Kebir*. Brigitte Bardot est donc parfaitement fondée à protester, comme elle vient de le faire dans le *Figaro*, contre cette humiliation infligée à nos traditions, à nos coutumes et à nos lois par les pouvoirs complices d'étrangers perpétrant chaque année une tuerie illégale pour

célébrer le sacrifice d'Abraham.

Tout cela témoigne de l'existence d'un fossé de plus en plus large et profond qui sépare, dans cette nation volontiers parée du titre de Mère des démocraties, la volonté populaire de la réalité administrative.

Le pays réel du pays légal.

*Témoignage chrétien-sic*, publication de la Police de la pensée, livre un sondage réalisé du 17 au 19 avril par l'institut CSA auprès de mille inscrits sur les listes électorales.

Question unique : En matière de lutte contre l'immigration clandestine, la loi actuelle est-elle injuste ; satisfaisante ; doit-elle être mieux appliquée ou rendue plus sévère ?

Réponses sans ambiguïté : 82 % des Français pensent que les lois devraient être mieux appliquées, voire renforcées.

Huit sur dix jugent que l'Etat n'agit pas suffisamment contre l'immigration (l'épithète "clandestine" est de pure convenance. Bayrou, ministre de l'Éduc-Nat., en est convenu lui-même devant Pierre Bernard).

Si l'on détaille, pas une catégorie de citoyens ne diverge vraiment de l'opinion





## galité contre le pays réel

générale : 93 % des catholiques pratiquants; 75 % des adeptes d'autres religions (sans doute israélites et musulmans) ; 64 % des athées partagent cet avis.

C'est le cas, également de 72 % des communistes, 76 % des socialistes, 93 % des UDF et 94 % des RPR (96 % des FN).

Un communiste sur quatre, un socialiste sur trois et près d'un UDF ou d'un RPR sur deux veulent des lois mieux appliquées ou plus sévères.

En somme, la nécessité d'appliquer rigoureusement ou de renforcer la législation sur l'immigration est réclamée par la quasi-totalité du peuple français qui, littéralement, *se sent mourir*.

C'est le constat que faisait le rapport Philibert-Sauvaigo et ce à quoi il entendait remédier au moins partiellement.

On sait comment il a été traité par lobbies, élus et ministres.

Comme l'abolition de la peine de mort, le code de la route et autres expressions de la puissance publique, la "gestion" de l'immigration établit donc que la volonté populaire est bafouée par ceux-là mêmes qui devraient en être les exécutants zélés.

Encore ce mépris pourrait-il s'exprimer d'une façon discrète. Pas du tout. Il est proclamé, revendiqué et accompagné de nasardes, de quolibets et d'insultes.

Premier exemple. L'incroyable lettre des évêques qui, n'ayant jamais osé faire face aux lobbies de la mort imposant le génocide français par l'avortement, se dressent sur leurs petits talons rouges contre les Français qui n'ont que l'ambition de vivre entre eux dans le pays que leurs pères ont bâti jusqu'au moment où ils le laisseront à leurs fils.

Deuxième exemple. Commentant son sondage, *Témoignage* écrit : "Au cours de ce siècle, notre peuple a montré quelque capacité à glisser sur la pente de la veulerie et de la bassesse. Ce devrait être une des tâches les plus nobles de nos politiques de lui éviter d'y verser à nouveau".

Tout y est : la haine, le mépris, le mensonge, l'arrogante conviction que les politiques seraient, au nom d'on ne sait quelle supériorité morale, fondés à opposer leurs fantasmes à la volonté nationale, et aussi la sottise puisqu'en somme c'est parce

qu'il ne se serait pas suffisamment opposé à l'Occupation en 40 que notre peuple devrait l'accepter servilement aujourd'hui !

Troisième exemple. *Le Parisien*, évoquant l'élection des conseils d'administration des HLM, s'inquiète de voir des candidats défendre "un programme typiquement lepéniste". Proposeraient-ils des gardiens d'immeuble bottés et casqués imposant apartheid et couvre-feu dans les cités ? Pas du tout. *Le Parisien* annonce le programme honni : "priorité du logement aux Français, tranquillité dans les cités, maîtrise des loyers et des charges, accession à la propriété des familles françaises".

Un quotidien populaire peut donc, sans craindre de perdre ses lecteurs puisqu'aussi bien il est payé par les banques, dénoncer comme une menace pour la démocratie la volonté de rendre les Français propriétaires de leurs logements dans des cités tranquilles et bien gérées.

C'est dire à quel asservissement ce pays est réduit par ceux qui s'en sont rendus les maîtres.

S-de-B.

### NAVET



Encore une définition donnée par l'EDJ : est antisémite qui n'aime pas l'Etat d'Israël, qui ne croit pas au "processus de paix" et qui trouve que le film de Lanzmann est "un interminable navet".

Ca fait du monde...

### SOMMITÉ



Antisémite aussi qui se marre quand l'EDJ affirme que Vidal-Naquet est "une sommité de la science historique".

Alors, là, je ne peux plus nier...

### AU FOU !



Autre belle figure de cette histoire de cinglés : un ancien imitateur de De Gaulle qui s'est précipité dans les colonnes du *Figaro* pour supplier l'abbé de renier ses propos favorables à Garaudy.

"Sans cela, se lamente le nommé Tisot, je vais devenir fou".

Si l'on en croit ses voisins, le danger est largement passé.

### DÉMENT



Autre menace de Tisot : "Si vous ne démentez pas, je ne pourrai plus sortir de chez moi."

Par pitié, l'Abbé, tenez bon !





# Traditions

Par Michel de l'Hyerres

**P**ourquoi des "élites" françaises, constatant le désastre qui nous tue, en considèrent-elles les symptômes... pour se taire aussitôt sur les causes ?

Il y a là un mystère que nous allons tenter d'élucider en examinant le cas d'Edgar Morin à l'occasion d'un long article paru dans *Le Figaro* du 7 décembre dernier où ce sociologue répond aux questions de Véziane de Vezins.

Mais qui est Morin ? Voyons ce qu'en dit *L'Encyclopédie politique* de Ratier.

Né en 1921, issu d'ancêtres espagnols judéo-marranes, Edgar Morin est le fils de Vidal Nahoum, qui obtint du régime de Vichy, donc sous l'occupation allemande, le changement de son nom. A la Libération, cet ancien des *Jeunesses frontistes* de Gaston Bergery devint membre du parti communiste. Il en fut exclu en 1951 par celle qui allait devenir Annie Kriegel et qui, à l'époque, lui reprocha d'avoir collaboré à ce que le Parti dénonçait comme "le journal de l'Intelligence Service", *L'Observateur*.

Morin sera plus tard directeur de recherche au CNRS et publiera une quarantaine de livres dont l'intéressante *Rumeur d'Orléans*. Mondialiste convaincu, il se déclare "néo-marrane", c'est-à-dire, en somme, externe à la patrie, par référence à la tradition selon laquelle, dans l'Espagne d'Isabelle la Catholique, un marrane était un Israélite feignant la conversion mais continuant à pratiquer le judaïsme en secret... Morin n'en sert pas

## Un chercheur (ne) parle (pas)

moins la République, situation qui lui confère, par détachement, une grande objectivité dans ses jugements.

C'est d'ailleurs avec lucidité que, dans l'article du *Figaro*, il considère les grèves qui, en décembre dernier, paralysèrent la France :

**Le Figaro** : "Est-il en train de se produire un mai 68 en décembre 95 ?

**Edgar Morin** : ...il y avait à gauche, à l'époque, une vague d'espérance. Tout ce qui incarnait ces espérances est mort ... la croyance en un avenir de progrès régnait encore en 1968 ... ce futur s'est désintégré ... il y a une angoisse devant un monde privé d'avenir...

**Le Figaro** : Nos dirigeants sont-ils capables de faire face ?

**Edgar Morin** : Ils sont surtout, de par leur formation et leurs types de conseillers, incapables de penser le contexte dans lequel ils agissent."

Par ses réponses, ici condensées à l'essentiel, le sociologue témoigne visiblement d'une franchise qui l'honore et éclaire le problème français :

– d'un côté, la désespérance de la population ;

– d'un autre, l'incapacité de la classe politique.

Le simple bon sens indique que si le peuple est désespéré, c'est parce qu'il ressent l'incompétence de ses élites, mais que, si ces élites sont incapables, c'est parce que le peuple est impuissant à susciter des dirigeants à la hauteur.

Et notre chercheur de conclure alors : "...Avicenne disait qu'il faut soigner les causes, non les symptômes, de la maladie. Aujourd'hui, la maladie est très grave, il faut d'abord soigner les symptômes. Mais n'oublions pas les problèmes de fond."

En clair, notre homme sait donc qu'il faudrait soigner d'abord les causes mais n'en invite pas moins, en définitive, à se borner à traiter les effets...

C'est-à-dire à poursuivre la calamiteuse politique actuelle qui consiste principalement à tuer le malade tout en affirmant, à force de discours, que c'est pour son bien !

La réponse à la question posée en début d'article coule de source : Edgar Morin sait jusqu'où il peut aller trop loin. Il sait qu'en critiquant le système pour la forme, il assied sa réputation d'intellectuel affranchi. Mais il sait aussi qu'en le dénonçant au fond, il compromettrait son statut au sein du système.

C'est cette... *alimentaire* prudence, celle de toute la classe des penseurs à gages monopolisateurs de médias, qui explique pourquoi nos élites sont muettes.





# Autres Nouvelles

## La chronique d'henri le trappeur

**Samedi 23 mars :** Au Havre, un troupeau de castors attaque deux bébé-phoques et deux contrôleurs d'autobus.

**Mardi 26 mars :** A Nantes, quatre hyènes du SCALP blessent une jeune militante du Front national, Claire Jouet. Pas un mot dans la presse. Quelques jours plus tard, les hyènes sont sévèrement mordues par quelques rats noirs de passage. Indignation médiatique générale.

**Vendredi 5 avril :** A Chanteloup-les-

Vignes, démonstration de fusil à canon scié. Une erreur de manipulation du vendeur (vue basse) vaut à l'acheteur potentiel une incapacité définitive de reconduction de l'espèce.

A Chalon-sur-Saône, deux castors prennent un bébé-phoque et sa compagne en otage, lui extorquent son numéro de carte de crédit sous la torture et filent avec sa voiture après lui avoir promis des représailles en cas de dénonciation.

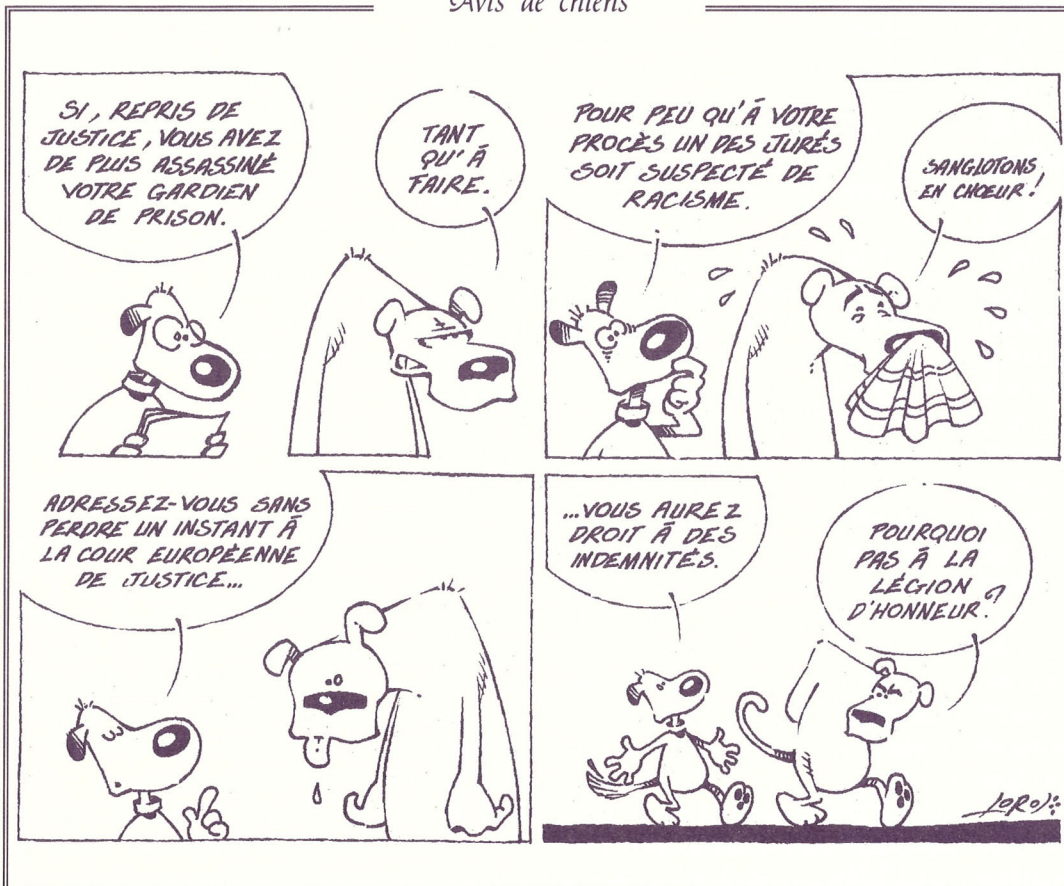
**Dimanche 7 avril :** A Dijon, mutinerie au zoo. Castors et pin-

gouins déchaînés blessent deux gardiens et saccagent les locaux. Dix millions de dégâts.

**Mardi 9 avril :** A Méry-sur-Oise, un castor glisse sous le train, en se débinant après avoir volé, sous la menace, un bébé-phoque. Le blouson est taché mais intact. A Paris, deux castors sont capturés dans l'appartement qu'ils squattaient après avoir séquestré les deux vieillards locataires en titre.

**Henri de FERSAN**  
Trappeur

*Avis de chiens*



### DELIRES

Le Chobize paraît d'ailleurs très agité par la question ces temps-ci.

L'autre jour, c'est Marlon Brando qui, sur la chaîne américaine CNN, accusait : "Les juifs contrôlent Hollywood."

N'importe quoi, vraiment !

### LA LOI

D'ailleurs, dès le lendemain, un des responsables de la communauté réagissait officiellement : "Nous allons faire de la vie de monsieur Brando un enfer."

Ça, c'est une idée. Comme ça, personne ne pourra jamais plus dire que les juifs font la loi.

### RELAPS

Eh bien, croyez-vous que Brando ait compris ? Pas du tout. Il a présenté des excuses comme un valet indélicat demande pardon à ses maîtres.

Ce qui s'appelle aggraver son cas.

### INSULTES

Sur quoi, allant au centre communautaire comme à Canossa, il a pleurniché "Je ne sais pas ce qui m'a pris. Sur le plan culturel je me considère comme un juif." Il croyait leur faire plaisir ?





BLANCHETTE  
CONTRE LE NAZI  
Par Philippe Sinclair

Ça fait déjà pas mal d'années que je souffre d'un mal étrange. Une affection sporadique ne se manifestant qu'en des circonstances bien précises. Ainsi, à chaque fois que j'allume la télé et que je vois la tête du pantin gominé de 20 heures n'en pouvant plus de débiter ses âneries avec la gravité d'un basset artésien atteint de saturnisme, je sens le malaise arriver.

De même, lorsque j'ouvre un journal qu'une naïveté consternante m'a fait acheter imprudemment, et que je commence à lire les approximations du cuistre amphigourique qui est au journalisme ce que la Bande à Basile est à la musique, ça me reprend.

Dernièrement, aux hasards d'une soirée où la gauche œufs-de-lump régnait despotiquement, coïncé entre un écrivain raté et un employé de banque jouant les branchés je subissais, avec un héroïsme non démenti, les meuglements aussi soporifiques que navrants d'une sorte de charolaise à l'intellect particulièrement en phase avec son physique.

Les symptômes de mon affection se sont réveillés au moment où La-Vache-Qui-Rit s'est laissée aller à commenter l'actualité sous les regards pétillants de malice rurale des deux sous-doués, hypnotisés par tant de dimension.

Suite page 10

## Autres Nouvelles

### Séguin croit que la Boîte de Pandore est une caserne de gendarmes

"Quand on ouvre la boîte de Pandore, il ne faut pas s'étonner de voir sortir Pandore".

Séguin était si content de son mot sur le rapport Philibert-Sauvaigo qu'il l'a répété au *Monde*. Lequel, y voyant une preuve de la profonde sagesse du président de l'Assemblée nationale, l'a cité avec déférence.

Sans s'étonner qu'un "Enarque (!) licencié en lettres (!!), docteur en Histoire (!!!)" croie, tel le singe de la fable prenant le Pirée pour un homme, que Pandore est un diabolotin à ressort ou un gendarme sortant de la caserne...

Ce serait cocasse s'il n'y avait quelque chose d'effrayant dans un tel aveu d'inculture infligé par l'un des premiers notables de la République.

Sans remonter aux Constituants qui échangeaient leurs invectives en grec ancien, ni même à nos arrière-grands-pères qui se tordaient de rire aux facéties de *La Grande Mythologie tintamaresque* de Touchatout, on pourrait tout de même attendre des législateurs une connaissance élémentaire du patrimoine culturel occidental.

Mais la perle de Séguin ne prouve pas seulement l'ignorance

et l'arrogance imbécile de ce faux érudit. Elle révèle à quel point nos *élites européennes* sont déracinées, privées de cette sève qu'est la tradition.

Car le mythe de Pandore est l'un des plus centraux, des plus forts et des plus "chargés" de la mythologie. Pandore n'est ni un pantin, ni un brigadier comme le croit Séguin. Cette figure mythologique n'est même pas un homme. C'est LA femme.

La femme primordiale, née des forges de Vulcain pour la vengeance de Zeus. Les hommes inspirés par Prométhée, l'ayant, par fourberie, privé des meilleurs morceaux des sacrifices et contraint à se satisfaire des os et de la graisse, Zeus leur envoya cette vierge belle et douce, vêtue de lin blanc, couronnée d'or et *porteuse de tous les dons* (en grec : Pandora) dont allait naître la gent féminine (et non la *gente féminine* ou *l'agent fait Mimile*, comme dirait sans doute Séguin). Pandore est donc l'incarnation grecque de l'Eve-Mère.

Mais ce cadeau empoisonné fut aussi Mère du Pêché.

Ayant reçu des dieux une boîte mystérieuse, Pandore, curieuse, méprisa l'avertissement de Prométhée, et l'ouvrit comme

Zeus l'avait escompté. Le contenu, maladies, tares et péchés s'en échappa. Pandore ne put retenir que l'Espérance laissée aux hommes pour supporter le reste.

Prométhée, révolté par cette punition, se dressa contre Zeus qui le punit comme chacun sait (sauf probablement Séguin) en l'enchaînant à un rocher où, lui annonça Hermès, il souffrirait jusqu'à ce qu'un dieu s'offre librement à souffrir et à descendre aux Enfers à sa place.

Ce qui établit que, quinze siècles avant le Christ, la promesse d'un dieu souffrant, mourant et descendant aux Enfers pour leur salut était déjà donnée aux hommes. Puis, Pyrrha, fille de Pandore, épousa Deucalion qui, ayant appris que Zeus projetait de noyer la Terre, bâtit une arche qui s'échoua à la cime du Mont Parnasse, seule épargnée par la fureur d'Océan.

Création, chute originelle, Déluge... dans le mythe de Pandore, toute la mémoire de la naissance de l'Humanité est enfermée.

Le président du Croupion hexagonal n'a évidemment aucune raison de s'embarrasser de ces calembredaines.

Du moment qu'il connaît par cœur la loi Gayssot...





# Et c'est ainsi...

Par ADG

**O**n ne parle pas assez du lycaon. Pourtant un des plus gros canidés, le lycaon est méconnu, diffamé, rejeté. Personne n'aime le lycaon et il n'a inspiré nulle belle relation animalière, guère de reportages et pratiquement aucune sculpture moderne ou ancienne. Tout au plus s'est-il faufilé dans la littérature policière, sous la plume de Maurice Leblanc qui l'a prénommé sottement Arsène, au motif que "lycaon" veut dire "loup peint".

D'où vient la mauvaise réputation du lycaon qui vit dans la savane africaine, plutôt au sud, genre la Tanzanie si vous voyez ? A-t-il nié l'existence des chambres à air à l'instar d'un vulgaire abbé Pierre qui fait toujours le mauvais shoah quand il n'a pas Jean-Marc Thibault à ses côtés ? Broie-t-il du noir comme aux heures les plus sombres de l'apartheid ? A-t-il mauvaise haleine ?

Sur les deux premiers points, ainsi que de patientes recherches scientifiques manifestement sous-payées l'ont confirmé, rien ne permet d'accuser le lycaon de ces méfaits. En revanche, le fait qu'il a une préférence pour les entrailles de gazelle de Thomson qu'il grignote alors que celle-ci est encore vivante -mais à sa décharge, il agit ainsi également avec les gnous et les zèbres- pourrait peut-être justifier le surnom de "gueule d'égoût" que lui ont donné les Masaïs, dont nous citerons ici le proverbe favori rapporté par l'alerte quinquagénaire Bernard Lugan : quand

## AMOURS BESTIALES <sup>(3)</sup>

**Mauvaise réputation du  
sujet - Deux proverbes  
masaï - Brèves étreintes -  
Grandeur consécutive  
du lycaon**

l'œuf de lycaon cuit sous la cendre, c'est que tu l'as confondu avec une autruche.

Mais foin de ces considérations gastronomiques. Comme dirait Françoise Hardy, c'est à l'amour auquel je pense

Comme toutes ces bestioles qui vivent en meute, l'amour chez les lycaons passe par des rapports extrêmement complexes entre dominants et dominés. Ce sont généralement ces derniers qui se mettent la ceinture de chasteté, tandis que les premiers s'envoient en l'air de façon un tantinet éhontée, rappelons d'ailleurs que le machisme ne passe pas, puisqu'on trouve à part égale des femelles dominantes du genre Simone Veil ou Amanda Lear et des p'tits gars lycaons comme Jack Lang ou le chanteur Dave.

Rien n'est plus cocasse, nous disent les observateurs de la gent lycaonne, que les travaux d'approche du mâle dominant, une belle bête qui fait entre trente et quarante kilos : au moment des chaleurs de sa belle, il la suit pas à pas et l'imité en tout. Urine-t-elle (en levant la patte arrière, privilège de monarque) qu'il lansquigne aussi sec -si on

peut dire- en visant la même touffe, le même palmier nain ou le même réverbère, en réalité assez rare du côté du Serengeti. S'arrête-t-elle pour prendre un instant de repos après avoir trotté toute la sainte journée sur leur territoire de chasse qui peut couvrir 1500 kilomètres carrés, qu'il se couche derrière elle. Elle se mettrait à jouer au jokari que ce grand benêt courrait après la balle et s'il prenait à la mâtime le goût de versifier au bord d'un lac, le mâle s'arrêterait aussi pour compter les pieds des alexandrins sur ses griffes.

A part ses talents d'imitateur servile de sa poupée d'amour, il ne semble pas que le lycaon soit un bon coup : l'accouplement est bref et contrairement aux autres espèces, les gros chiens sauvages aux oreilles rondes ne restent pas collés. Ça tombe plutôt bien, car les seaux d'iau sont rares dans le coinstiau (autre proverbe masaï).

La gestation durera septante jours et la femelle mettra bas dans un terrier, jusqu'à quinze lycaonets que la meute nourrit en régurgitant quelques tripailles de gnous (ou de gazelles de Thomson ou de zèbres) en poussant des petits cris de ravissement. Que les bébés en profitent car, grandissant, ce sera un peu moins rose pour leurzigues et ils pourront tout aussi bien se retrouver eux-mêmes à l'état d'abats.

C'est la dure loi de la brousse mais c'est ainsi que les lycaons sont grands.

(A suivre)





A partir de là, rien ne m'a été épargné. L'intolérable attitude de la France au regard des immigrés en situation irrégulière ; l'épouvantable condamnation du pôôôvre Emmanuel ; la persécution de Bernard Tapie, autre malheureuse victime, s'il en fut ; la remise en cause de l'avortement par les fanatiques de l'Ordre moral ; la remarquâââable prestation de Michel Rocard à "Sept-sur-Sept" ; tout y est passé, tandis que je me demandais quand j'allais enfin me réveiller de ce cauchemar...

Comme à chaque fois, en cas de crise aiguë, je suis tiraillé entre deux attitudes : le dialogue ou la fuite.

L'expérience avait beau me suggérer que la seconde option était mieux adaptée aux circonstances, je me suis fait violence en tentant d'invoquer la Fée Didactique et la Fée Patience dans le but de convaincre La Blanchette de l'énormité de ses assertions.

J'ai donc mis mes gants blancs et j'ai commencé avec douceur, tact et sourire à lui parler des "légères exagérations dont elle faisait preuve dans son pourtant docte commentaire" (j'avoue qu'au bal des faux-culs j'ai toutes les chances d'ouvrir la danse et de séduire la princesse).

Elle m'a traité de nazi !

Décidément, la vache folle ne sévit pas qu'outre-Manche...

**Philippe Sinclair**

# Stratégies

## Moyen-Orient :

### Pétromonarchies en péril (III)

**L'**Arabie Saoudite ne fut pas le seul Etat du Golfe à connaître une crise. Les autres nations du Conseil du Golfe voient leur stabilité politique vaciller. L'émirat de Bahreïn a la particularité d'être la seule nation arabe de religion chi'ite et est en fait composé de deux archipels de 691,2 km<sup>2</sup>, dont l'île principale est Manama, où se situe la capitale. Cet Etat, qui ne compte que 570 000 habitants, est pourtant à un endroit stratégique, puisqu'il contrôle l'accès maritime aux gisements de pétrole de l'Irak, du Koweït et aux ports d'Abadan (Iran), d'Ad Dammâm et de Dhahran (Arabie Saoudite). Cet émirat excite les convoitises iraniennes. Si le chah y avait officiellement renoncé en 1970, ce n'est pas le cas des fondamentalistes iraniens : un complot visant à un putsch islamiste fut déjoué le 13 décembre 1981. La famille koweïtite des al-Khalifa règne sur le pays depuis 1782 : le cheikh Issa ben Salman al-Khalifa est l'émir depuis 1961, son frère Khalifa est premier ministre. En octobre et novembre 1995, de violents désordres ont éclaté à Bahreïn ; l'Iran en fut l'instigateur et l'émir a rappelé son ambassadeur à Téhéran... Le ministre bahreïni des Affaires étrangères, Mohamed ben Moubarak al-Khalifa, a demandé l'aide mili-

taire britannique et française et leur aide pour venir à bout des réseaux chi'ites du Hezbollah et de ses mercenaires libanais, qui déstabilisent le pays. Le sultanat d'Oman était, depuis 1970 et jusqu'à ces derniers mois, un véritable paradis. Ce pays s'étend sur 300 000 km<sup>2</sup> et compte un peu plus de deux millions d'habitants. Il est non seulement une escale sur la route des Indes, avec le port de Mascate, mais aussi le verrou du golfe Persique, grâce à la pointe du détroit d'Ormuz. En 1970, Oman était l'Etat le plus arriéré de la région : 2 hôpitaux, 3 écoles, 10 kilomètres de route et interdiction formelle des bicyclettes et des lunettes de soleil. Mais, le 23 juillet 1970, le prince Qabous renversait, grâce à l'aide des Britanniques, son père Saïd Ibn Teymour. Le sultan entama une vaste modernisation placée sous le signe du nationalisme, du travail, de la famille et de la patrie (tiens, tiens !). En 26 ans de pétainisme omani, le pays compte désormais 51 hôpitaux, 931 écoles, 5 000 kilomètres de routes, une autoroute et de solides infrastructures. La criminalité y est nulle. L'armée omanie est la meilleure du Golfe ; en quatre ans, elle écrasa la guérilla marxiste du Dhofâr, qui avait ridiculisé Saïd durant treize ans. Le 11 septembre, alors qu'il circulait dans

le Dhofâr, un mystérieux véhicule percute la voiture du sultan. Ce dernier est sérieusement blessé, de même que son frère, le docteur Omar al-Zawawi. Le vice-premier ministre Qais al-Zawawi n'aura pas cette chance : il fut tué sur le coup. Les deux passagers étaient également des proches collaborateurs et des conseillers financiers du souverain. On aurait voulu décapiter le régime qu'on ne s'y serait pas pris autrement. Les vaincus du Yémen du Sud semblent s'être repliés en Oman...

Quant au Qatar, petite péninsule de 11 437 km<sup>2</sup> et de 400 000 habitants, il a vu le prince héritier et ministre de la Défense Hamad ben Khalifa accélérer le processus de succession en évinçant son père, le cheikh Khalifa ben Hamad al-Thani. Allié au ministre des Affaires étrangères, Hamad ben Jassem ben Jaber, il passe pour antiaméricain, pro-iranien et pro-irakien. Comme le prince Abdallah... Aucun rapport, bien sûr, avec les velléités putschistes que l'on prête à son père et l'aide que lui apporterait, dit-on, le capitaine Paul Barril, en concurrence avec une autre branche soutenue par... les Etats-Unis. Souviens-toi d'Abdallah, Hamad, les Yankees n'aiment pas être évincés du coffre-fort...

**Henri de FERSAN**





# Mon Journal

par Seraphin Grigneux, homme de lettres

**Le 23 avril 1996**

Cela devient une routine au Liban. Chaque jour, les pro-iraniens expédient en Israël des sortes de casseroles guère plus efficaces que les fameux *Scuds* irakiens. Chaque jour, les avions israéliens ripostent en massacrant un contingent raisonnable de civils libanais, ce dont les méchants pro-iraniens se moquent éperdument : dans les guerres modernes, on a souvent intérêt à se planquer en première ligne. Pleins de délicatesse, les Israéliens pratiquent la "frappe chirurgicale", mais il n'y a pas de soins postopératoires : c'est aux survivants éventuels d'enterrer leurs morts.

Les grandes puissances s'émeuvent. Les célèbres comiques Clinton et Chirac ont expédié sur place leurs hommes de confiance munis, le premier, d'un portefeuille bien garni, le

second, des photos dédicacées de son chef. Devinez duquel on rit le plus au Proche-Orient ? Les deux envoyés jouent au furet et à la chaise musicale. L'un derrière l'autre, ils courent, ils courent, du sud au nord puis du nord au sud, et chacun se dépêche de s'asseoir sur la chaise laissée chaude par l'autre. Résultat : le président israélien promet du bout des lèvres de cesser le feu dans quelques jours ; le temps de tuer quelques centaines de Libanais de plus.

Ma concierge, ce matin, s'étranglait d'indignation. Et que font, disait-elle en substance dans son langage populaire, les respects des Droits de l'Homme ? N'a-t-on pas écrasé et affamé les irakiens pour beaucoup moins ?

La pauvre créature ne comprend pas que les Droits de l'Homme, c'est pour les hommes, les vrais. Pas pour les fâchistes, les racistes, les calotins et assimilés. Pas non plus pour les Libanais qui sont plus ou moins arabes, souvent chrétiens et complètement dépourvus de pétrole : la totale, quoi.

Pour nos Grands Ancêtres, qui n'avaient de leçons de Droits de l'Homme à recevoir de personne, il y avait, d'une part, les citoyens libres et égaux et fraternels et tout, et, de l'autre, les brigands : un ramassis d'aristocrates, de fanatiques et de péquenots que la Révolution, dans sa grande sagesse, voulait éliminer.

Cela me rappelle avec émotion le doux souvenir de mon ancêtre Brutus Grigneux, le pacificateur de la Vendée.

On me racontait comment, dans sa vieillesse paisible,

entouré de ses chères têtes blondes et de l'admiration de ses voisins, il aimait à évoquer avec humour, en tirant de grosses bouffées de sa pipe de terre, la manière dont on émasculait les brigands. Le maladroit qui s'y reprenait à deux fois payait un canon de rouge à ses camarades.

Réflexion faite, les Libanais s'en tirent bien.

**Le 26 avril 1996**

J'en apprends de belles sur l'affaire des vaches foldingues. Il y aurait du Yankee là-dessus. Je vais me renseigner. J'y reviendrai dans mon journal. En attendant, je vais m'offrir un bifteck, le premier depuis trois semaines.

p.c.c.  
**Daniel Raffard  
de Brienne**

## Mes Carnets

par  
**Pierre Monnier**

Quel spectacle réconfortant que celui du professeur de morale obligé de manger son chapeau pour des gros sous !

« Moi, dit ce pur, je n'accepterai jamais de vendre le moindre Airbus à Jean-Marie Le Pen... »

— Mais non !!... Ce n'est pas Le Pen, c'est Li-Peng, celui des "droits de l'homme"...

— Ah ?... Bon !... Ça change tout ! Ce monsieur Li-Peng, il en veut combien des Airbus ? Je lui ferai un Treize-Douze ! »  
D e u x i è m e exemple : Francis le Belge offre une dizaine de millions à l'abbé Pierre pour ses bonnes œuvres... « Est-ce bien raisonnable ? susurre un innocent... »

— Mais oui... Forcément, comme disait Duras après Céline, puisque c'est l'argent du repentir...

— Ah bon ?!... »

Un copain : « chaque fois que je rencontre un collègue, je demande : « Comment va Basile ? » sans penser à qui que ce soit... Et je devine que l'autre pense toujours à quelqu'un. »





## Droite et gauche

A quoi la gauche et la droite correspondent-elles ? A quelle classification opératoire répondent-elles sur le plan idéologique ? N'assiste-t-on pas à des changements de clivage, annonceurs de révolutions terminologiques et de bouleversements théoriques ? On constate que se désinent depuis quelques années, sur le plan intellectuel et politique, de nouvelles convergences contre le libéralisme marchand occidental. Les termes de "droite" et de "gauche", même s'ils ont une validité historique, sont devenus aujourd'hui obsoletés.

D'abord, ce qu'on appelle "la droite" intéresse "la gauche" : Jacques Vergès, Jean-Marie Domenach, Roger Garaudy, Jacques Julliard, Régis Debray, Alain Finkielkraut... s'ouvrent très favorablement aux vertus de l'enracinement. Ce qui ne va pas sans risques. Domenach a été persécuté, Garaudy l'est et Finkielkraut, pour son *Mécontemporain*. Péguy, a été vivement critiqué par Luc Ferry,

auteur du *Nouvel Ordre écologique* qui aurait pu tout autant s'intituler le *Nouvel Ordre idéologique* puisqu'il distribue bons et mauvais points à tel ou tel penseur aligné ou non sur son système de pensée kantienne, pour qui "la haine du libéralisme ne peut pas ne pas être aussi la haine de la démocratie" (*L'Express*, 16 janvier 1992).

Mais c'est aussi le cas de Claude Levi-Strauss, de Jean-Marie Domenach qu'intéressent l'œuvre de Barrès, celles de Bernanos, de Péguy et de Jünger ; de Roger Garaudy qui se penche sur *Un Certain Maurras*, sur Bernanos, Barrès, Céline et Béraud et qui, comme Domenach, ne craint pas de dialoguer avec des hommes comme Alain de Benoist ou le général Gallois (*Valeurs actuelles*, n° 2934 du 22/28 février 1993).

Les repères idéologiques ne sont plus les mêmes. Surtout sur la question du capitalisme bourgeois et de l'atlantisme. Les concepts de "droite" et de "gauche" deviennent inopé-

rants. Ils ne renvoient plus, dans l'immense actualité, à des catégories significatives et opératoires.

Après la désintégration de l'Union soviétique, il y a ceux qui veulent continuer sur la voie du capitalisme marchand dissolvant et ceux qui ont compris que l'alternative était avant tout spirituelle, identitaire, politique et sociale et qu'au déracinement planétaire véhiculé par le Nouvel Ordre mondial il faut opposer une conscience planétaire de ce déracinement mondial(iste).

Les idées valent mieux que les slogans, les théories que les étiquettes faciles à endosser. Fort justement : "Être de droite ou de gauche, c'est deux façons d'être hémiplogique", disait Jose Ortega Y Gasset et, dès 1933, soixante ans avant Samuel Maréchal, Robert Aron et Arnaud Dandieu s'exclamaient, dans *La Révolution nécessaire* : "Ni droite, ni gauche, ces notions périmées pouvant encore servir d'étiquettes pour des luttes électorales mais ne correspondant à aucune distinc-

tion profonde."

Aujourd'hui, un homme de droite plutôt traditionaliste (Villiers) se sentira plus proche d'un authentique progressiste (Chevènement) que de Juppé ou de Léotard. De même qu'un moderniste (Max Gallo) se sentira plus proche d'un authentique traditionaliste (Le Pen) que de Fabius ou de Rocard. Sans doute ne l'avoueront-ils pas. Mais c'est un fait.

Le seul homme politique qui soit au centre tout en ayant paradoxalement des opinions traditionalistes ou progressistes très tranchées demeure Michel Jobert. Mais qui le connaît ?

Intellectuellement, c'est la même chose : Alain de Benoist a plus d'affinités avec Jean-Marie Domenach qu'avec Guy Sorman. Et Domenach ou Garaudy ont plus de sympathie pour Alain de Benoist que pour Bernard-Henri Lévy ou pour Alain Minc.

Il y a donc redistribution des cartes, aussi bien sur le plan politique que sur le plan intellectuel.

Avec toutes les





# Documents

## : où en est-on ?

nuances qu'il convient d'apporter, on peut ranger d'un côté les *économistes* qui prônent valeurs marchandes et mondialisme, et de l'autre ceux qui donnent le primat au politique, à la culture et au peuple.

Bien sûr, dans les deux camps on trouve des oppositions. D'abord, parce que le domaine de la pensée n'est pas uniforme ; ensuite, parce que chacun donne sa définition et son interprétation de l'économie de marché et de l'Europe d'un côté, de l'enracinement et de la construction historique de la nation de l'autre...

Au clivage droite-/gauche s'est substitué le clivage entre les partisans du Nouvel Ordre mondial et ses contempteurs.

Pour des pseudo-intellectuels comme Bruckner et Glucksmann, Jean-Marie Domenach, Garaudy et François Brigneau sont des ennemis.

En revanche, alors que Domenach et Garaudy ne partagent pas, c'est le moins que l'on puisse dire, toutes les convictions de Brigneau, ils le

rejoignent dans son hostilité au Nouvel Ordre mondial qui se met en place.

Le clivage système/antisystème, ou centre/périphérie pour reprendre les termes d'Alain de Benoist, sont, après la chute du communisme soviétique et le règne universel de l'argent, les nouvelles données du combat.

A ces questions, Jacques du Perron répond dans ses deux derniers livres : *La Gauche vue de droite* et *Journal d'un homme de droite*, ouvrages isolés et marginaux parce qu'édités par une maison courageuse mais modeste (Par-dès).

Pour du Perron, la gauche incarne le progrès, alors que la droite s'identifie à la tradition. Ce qui est indéniable. Il prend alors en toute logique d'homme de droite le parti de la tradition contre l'idéologie du progrès. C'est parfaitement son droit, d'ailleurs. Il existe bien historiquement des droites et des gauches qui, grâce à certains repères, nous aident à apprécier à sa juste valeur telles ou telles idées ; idées mises en pers-

pective par son auteur du point de vue d'une droite catholique, traditionaliste et légitimiste. Or, s'il a raison d'affirmer que la droite défend le plus souvent la religion, l'identité culturelle de son peuple, les communautés naturelles, alors que la gauche était et est encore athée, excepté certains chrétiens progressistes, cosmopolites au sens moderne du terme et artificialistes, c'est-à-dire matérialistes et progressistes, il a tort de se limiter à ce qui fut et à ce que sont normativement et normalement la droite et la gauche.

D'abord, parce que la classification des trois droites énoncées par René Rémond est mensongère.

Ensuite, parce que ce que l'on appelle aujourd'hui "la droite" s'est ouverte, depuis quelques années, à de nouveaux thèmes, liés essentiellement à l'actualité et au mouvement de l'histoire, qui jusque-là étaient plutôt retenus par la gauche : le tiers-monde en est un exemple. La montée des nationalismes a suscité un tiers-mon-

disme de droite qui était à peu près inexistant à l'époque de la décolonisation. On ne s'étonne plus, aujourd'hui, de voir des "gens de droite" prendre, contre l'opresseur (israélien, anglais, nord-américain), le parti de l'opprimé en lutte pour son indépendance (Palestiniens, Irlandais, Amérindiens, etc.).

Les exemples ne manquent pas qui montrent qu'une certaine gauche et une certaine droite peuvent cohabiter contre l'ennemi prioritaire que Zinoviev appelle l'occidentisme marchand planétaire, mais aussi se rencontrer objectivement sur la question de la défense du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes dans le monde, et par conséquent aussi dans le tiers-monde.

**Arnaud Guyot-Jeannin**

*Droite et gauche. Tradition et révolution*, Jacques du Perron, 486 p., 120 F.

*La Gauche vue de droite*, Jacques du Perron, 109 p., 88 F.

*Journal d'un homme de droite*, Jacques du Perron, 205 p., 100 F





## avec Patrick Hernicot,

**P**atrick Hernicot, vous êtes le président et l'animateur d'une association originale, "l'ASSOR Guy Laurendeau". De quoi s'agit-il ?

"Originale" est le mot, puisque qu'on y trouve "or". Or — si j'ose dire —, il s'agit d'une association d'orpaillage et Guy Laurendeau est l'homme, aujourd'hui décédé, qui m'avait initié à cette activité.

**Vous êtes donc chercheur d'or, ce qui n'est pas commun. Mais êtes-vous aussi "trouveur" d'or ?**

Bien entendu, sinon ce ne serait pas drôle. On ignore trop souvent que la France est, grâce à ses trois mines d'or en activité, le premier producteur en Europe, avec trois tonnes extraites par an, et que cent de nos rivières à teneur aurifère élevée ont été répertoriées.

**Pas la peine donc de s'expatrier au Klondike ou en Australie pour trouver de l'or ?**

Je suis installé en Touraine et je peux vous garantir qu'il y a de l'or dans plusieurs de nos cours d'eau. Chercher de l'or en

France est une passion qui s'est emparée de plus de six cents de nos compatriotes dont l'âge varie depuis les 5 ans du benjamin aux 73 ans du doyen. Parmi ceux-ci, cinq professionnels dont la pro-

faut une certaine expérience que les livres seuls ne donnent pas. C'est pourquoi "l'ASSOR" met à la disposition de toutes les personnes intéressées par ce qui peut être soit un passe-temps, soit une

dans les écoles, des journées éducatives en classe de plein air, voire des stages pour les entreprises. Il y a deux ans, aux BBR, on a même pu nous voir au stand du FN de l'Indre-et-Loire où nous procédions à



duction annuelle est estimée à 400 kilos.

**Pourquoi une association d'orpailleurs dans ce qui semble être plutôt une démarche individuelle ?**

Parce qu'avant d'arriver au stade de la concession et de la (peut-être) fortune, il

activité à plein temps, sa connaissance du terrain et des techniques à utiliser.

**Vous êtes donc professeur ès orpaillage ?**

Effectivement, nous organisons des stages, mais aussi des animations telles que fêtes de fin d'année

des initiations à la batée, l'espèce d'écuelle qui nous sert à laver les sables aurifères.

**Vous organisez des stages. Pouvez-vous nous expliquer comment cela se passe ?**

Nous mettons à la disposition des impé-





# courtois

## trouveur d'or

trants prospecteurs deux sortes de stage. Le premier, baptisé "Initiation", est une approche théorique et pratique de l'activité d'orpaillage. Il dure une journée et coûte 150 francs. Il se déroule sur un terrain, près d'une rivière, à Tours même. Il commence le matin à 9 heures par un rapide historique sur les mines d'or en France, puis nous pratiquons la "lecture" d'une rivière pour en reconnaître les placers aurifères et les pièges à or. Cela nous amène à midi où nous prenons un déjeuner sur l'herbe, tiré du sac. L'après-midi est consacré à la pratique de l'orpaillage et on s'initie au maniement de la batée, au lavage des alluvions. Si tout se passe bien, vous trouverez alors vos premières paillettes, avec lesquelles, bien entendu, vous repartirez le soir. Le second se déroule sur deux jours, pendant un week-end, et se situe en action réelle sur des terrains à haute teneur aurifère, dans la Mayenne ou en Bretagne. Il ne coûte que 300 francs, le transport et l'hébergement en hôtel étant à la charge des participants, mais ils ont aussi la possibilité de passer la nuit sous la tente, comme de

vrais prospecteurs du Far-West... Ce sera l'occasion d'approfondir la technique, d'apprendre les "trucs" mécaniques et

**Ça paraît assez enthousiasmant... D'autres projets ?**

Tous les ans se déroule un champion-

sent l'élite des "fouilleurs de jonc", comme on appelle en argot les orpailleurs. Ce serait une belle aventure... Mais en

attendant, plus modestement, nous attendons en Touraine des gens motivés, plus d'ailleurs par l'esprit d'aventure que par l'appât du gain et qui nous rejoindront dans notre quête du "métal sacré".

**Renseignements pratiques :**  
**ASSOR "Guy Laurendeau",**  
125/127, rue Blanqui  
3 7 0 0 0  
**TOURS (Tél. :**  
**(16) 47 66**  
**77 34 - Tous**  
**les jours**  
**entre 18 et**  
**20 heures -**  
**Permanences**  
**au siège les**  
**samedis et**  
**dimanches**  
**après-midi.**

**A lire : L.L. Simonin : "La Route de l'or" (un Français au Far-West, 1859-1868), Éd. Phébus, passionnant ouvrage d'où sont extraites les gravures illustrant cet article.**  
**ADG**



chimiques qui permettront aux stagiaires, à coup sûr, de repartir avec une agréable petite provision de paillettes et même, pour les plus chanceux, avec une petite pépite.

nat de France d'orpaillage et nous espérons y être présents, ainsi d'ailleurs qu'aux championnats du monde, qui se passent en général aux Etats-Unis ou au Canada et qui réunis-





**M**à maman adorée... Si tu lis ces quelques lignes, c'est que j'aurai cessé de vivre. Surmonte ta douleur autant que tu le pourras. Dis-toi que le sacrifice de ma vie sera utile à la France que j'ai assez aimée pour te quitter. J'ai communiqué tout dernièrement ; donc, si je meurs, j'irai au ciel...

Tu viendras m'y rejoindre. Mais, comme je te l'ai écrit dans ma lettre de Caen, réagis contre ton chagrin. Vis, vis pour Zeto, pour le bien que tu pourras faire à ceux qui souffrent, aux blessés et mutilés de la Grande Guerre.

Tu as toujours voulu que je mette mes pensées au-dessus de ce qui était lâche et vil, tu as voulu que je choisisse un idéal, je l'ai fait. Pour toi, continue de faire du bien et tu viendras me retrouver. Embrasse Papa, Zeto, tous ceux que j'aime. Je te chéris, mille baisers de ton Roger.

Né à Paris le 15 octobre 1897, Roger Couturier est mort à dix-sept ans à Haute-Avesnes, atteint par les éclats d'une grenade ennemie.

Evacué vers l'ambulance, il agonisa vingt-quatre heures et mourut enfin après avoir communiqué et

dicté une dernière lettre à sa mère. Il n'eut pas la force de la signer.

Quelques années plus tard, madame Couturier faisait publier à l'imprimerie des Apprentis Orphelins d'Auteuil un recueil de cette correspondance intitulé "Un Soldat de la Grande Guerre".

ramassé des fleurs avec lesquelles nous avons fait un bouquet aux couleurs de notre drapeau.

Quelle tristesse pour nous de voir des campagnes, que bordent les collines qui protègent Nancy, s'étendre dans toute leur fertilité ! On voudrait que la terre souillée par l'occupa-

vers ceux qui depuis de si longues années attendent la délivrance.

Ces vieux vivent encore peut-être ! Et ils verront !

**16 octobre 1914.** - J'ai éprouvé aujourd'hui ma première grande douleur : la ruine de mes rêves m'a brisé le cœur... Je pensais obtenir l'autorisation de m'engager, on ne veut pas ! Puisque depuis dix ans je veux être officier, la guerre était une excellente préparation. Ce n'était pas une résolution prise en l'air mais un projet bien réfléchi, bien pesé et qui peu à peu était entré dans mon cerveau.

J'avais lu tous les récits, j'avais interrogé ceux que j'avais pu ; je savais les beautés de la guerre et ses horreurs. J'étais prêt à supporter les secondes pour jouir des premières. Malgré moi, pour ainsi dire, je m'étais enivré de ces pensées, je me grisais d'héroïsme. Néanmoins, je ne me suis caché les ennuis, les fatigues que je devais supporter. D'avance je les acceptais. Les miens, je le sentais, n'auraient pas à rougir de moi...

Maman, malgré la douleur que lui causerait cette séparation, comprenait les pensées qui agitaient

## Roger Couturier, l'enfant

Ce livre inspira à Maurice Barrès un article fameux : "Pour une anthologie des écrivains morts en combattant" qui allait donner naissance à l'introuvable *Anthologie des écrivains morts à la guerre*. Ainsi est-ce à l'un des plus jeunes morts de la guerre que l'on doit ce véritable Panthéon.

Il mérite d'y reposer parmi ses aînés.

**12 septembre 1914.** - L'année dernière à pareille date, je me souviens que nous étions allés de Nancy au premier village de la Lorraine perdue pour nous... Nous étions passés devant le regard durement inquisiteur du douanier allemand surveillant la route. Dans les champs, nous avions

tion étrangère ne conservât pas sa beauté.

Nous avions le cœur serré, en songeant que tout ce pays avait été nôtre et que bien des jours passeraient, pendant lesquels il subirait encore le joug odieux.

Nous ne pensions pas que l'heure était si proche où la lutte, en s'engageant, bien inégale hélas ! nous mettrait pourtant à même de reprendre ces terres si regrettées.

Dans les villages que nous traversions pour rentrer à Nancy, quelques vieux, assis devant leur porte, nous disaient leur espoir de vivre assez longtemps pour voir un jour passer nos soldats s'en allant





mon cœur. A ma place, elle aurait eu, je crois, les mêmes aspirations, car elle a résumé éloquemment, aujourd'hui, tout ce qu'on peut dire en faveur de mon projet. Mais il est irréalisable, paraît-il...

**5 janvier 1915.**... C'est décidé enfin ! Je vais partir au 36e d'infanterie à Caen. Maman voulait à tout prix que je choisisse le 43e d'artillerie, qui est à Versailles en ce moment ; ce n'était pas loin, nous pouvions nous voir très souvent : mais je n'aime que l'infanterie.

J'estime que c'est l'arme la plus belle, car elle donne tout sans compter sur d'autres forces que la sienne ; c'est l'arme des héros, et que de victoires la France lui doit ! J'avais eu la pensée de m'engager dans un bataillon de chasseurs à pied, c'est une arme d'élite, mais je ne suis pas assez entraîné à la fatigue, je craindrais de ne pas avoir les forces physiques nécessaires...

**Vendredi 8 janvier 1915.** - C'est mon dernier jour ! Je pars demain et me sens triste... Oh ! Pourquoi ? C'est vrai qu'il va falloir que je dise adieu à des choses si chères. Et puis, s'il n'y avait rien de

pénible dans l'accomplissement du devoir, serait-ce le Devoir ?

Quand je serai parti, maman tiendra ce cahier de notes de guerre : elle y verra que son nom chéri y revient toujours.

Elle, qui connaît si bien son petit enfant, sait que, si je pars,

parti. Tu sais pourquoi. Dans un moment où tous cherchaient le côté positif de la vie et n'avaient que desirs d'arriver et de bien vivre, j'ai voulu aller plus haut. J'ai cherché, moi, un idéal...

J'ai suivi tes conseils... et, si je sais un jour que tu es fière de moi, je pour-

Car, même si je n'obtiens ni galons ni médailles, j'aurai la suprême récompense que je veux : savoir que tu es fière de ton Roger.

Tu sais comme je t'aime... Je t'embrasse follement.

**1er mai 1915.** - Imagine-toi qu'hier j'étais assis sur un des bancs du grand Cours et je t'écrivais ! Deux jeunes filles passent, se donnant le bras. La plus grande dit à l'autre, assez haut pour que je l'entende : "Tu vois, le petit soldat écrit à celle qu'il aime".

Je fis celui qui n'entendait rien, mais je pensais en moi-même qu'elle avait raison et que c'était bien à celle que j'aimais que j'écrivais, à ma maman si aimée vers qui vont toutes mes pensées. Et les jeunes filles auraient été bien attrapées, si elles s'étaient douté que je t'écrivais à toi, maman.

Le jeune homme qui écrivait ses lignes avait dix-sept ans. Bien sûr, chacun sait que le « bon temps » n'est qu'une légende de vieillard et que la jeunesse d'aujourd'hui vaut la jeunesse d'hier.

Mais tout de même, on aimerait bien rencontrer, un peu plus souvent aujourd'hui des gosses de cette trempe là

## qui ne fut pas écrivain

c'est que cela me paraît être mon devoir, sans quoi je ne l'aurais jamais quittée.

Ma vie d'enfant est finie... Maman, je t'embrasse, je t'ai le plus aimée.

A partir d'aujourd'hui, je suis soldat. Vive la France !

**21 avril 1915.**... Ma maman adorée, ma maman que j'aime tant,

'ai ta lettre en rentrant, je la garderai sur mon cœur, toujours. Ne me dis jamais adieu, mais au revoir, ici-bas ou là-haut ! Et si Dieu veut que je meure, réagis contre ta douleur.

Au lieu de rester tranquillement chez nous où l'on est si bien près de toi, je suis

rai mourir content. J'aurai rempli ma destinée.

Aussi, que ma mort ne te paraisse jamais une douleur, mais une gloire. Vis, vis pour Zeto, vis pour le bien que tu feras aux autres en mon nom, en souvenir de moi. Et, comme on peut en revenir, en attendant ce jour, continue à répandre autour de toi tes douceurs et tes caresses ; continue d'être la "Maman" de ceux qui n'en ont pas.

Je suis persuadé que Dieu te récompensera de tant de bonetés en me gardant à toi. Et la guerre finie, nous recommençons de vivre l'un près de l'autre, comme avant, tous deux heureux pleinement.





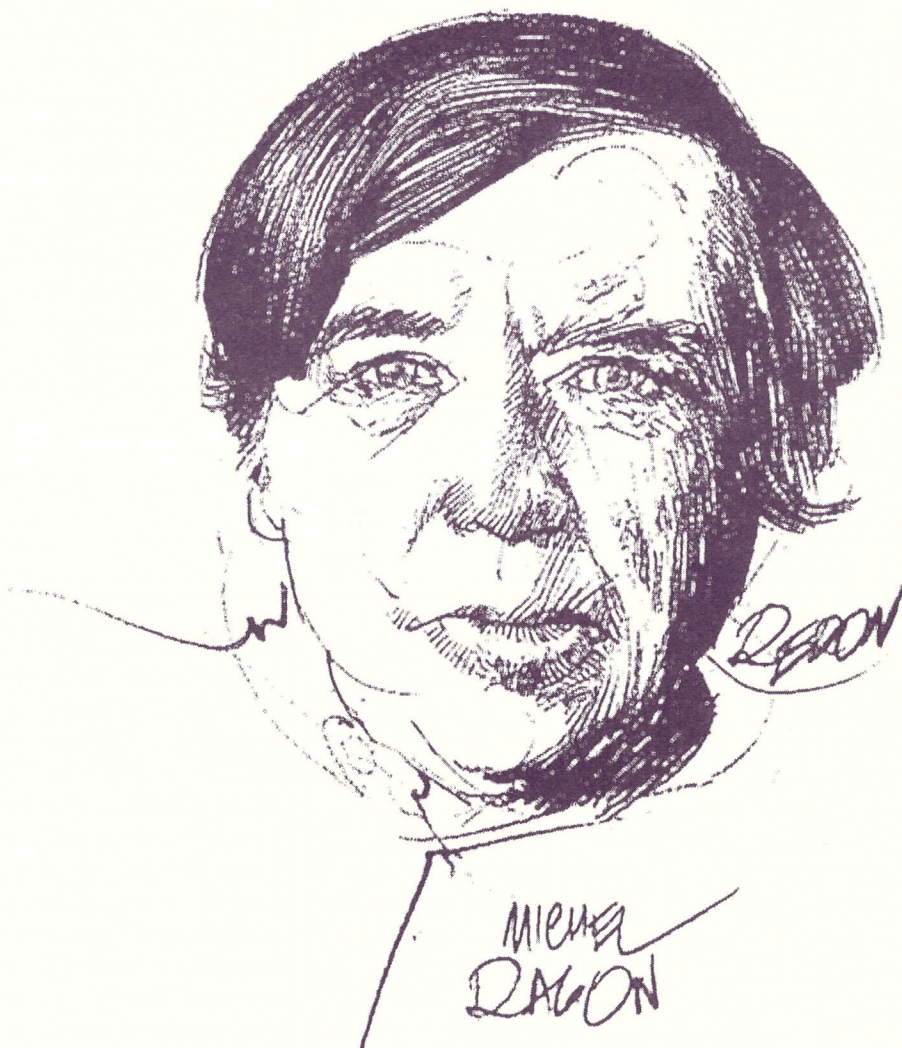
par Michel Deflandre

## « PULP FICTION »

"Pulp Fiction" appartient à cette catégorie de films qui gagnent à être vus plusieurs fois et sa sortie en vidéo est un rare bonheur puisque le cinéophile peut, à chaque "projection", découvrir un nouveau détail, un cadrage original, une réplique réjouissante de Quentin Tarantino, scénariste réalisateur et auteur hors normes ("Reservoir Dogs"). Résumer "Pulp Fiction" relève de la mission impossible. L'action ou, plutôt, les actions se déroulent à Los Angeles et mêlent un couple de petits truands se prenant pour Bonnie et Clyde, deux tueurs qui vont au "travail" en se racontant les derniers potins, un boxeur à la veille de disputer un combat truqué, un trafiquant de drogue et quelques autres personnages tout aussi peu recommandables. Les histoires s'entrecroisent, sans réel souci de chronologie et, fatalement, leurs héros se rencontrent. Un des tueurs, client du *dealer*, rencontrera, par exemple, les deux petits truands. Inextricables à l'écrit, ces imbroglios deviennent lumineusement réjouissants à l'écran. Réservé à un public averti et riche

# C'est à lire

## La folie des vaches et celle des hommes par Anne Brassié



**"E**tre paysan, ce n'est pas un métier, c'est un état, c'était un état, c'est-à-dire une chose qui dure, qui semble toujours avoir existé, une chose dont on ne peut pas sortir... car tu ne concevais pas que le soleil dût changer, ni qu'il eût jamais changé..."

C'est par cette citation de Ramuz que Michel Ragon commence son dernier roman "Les Coqueli-

cots sont revenus". Pourquoi reviennent-ils ? A cause de la jachère obligatoire. L'auteur a brossé une suite de beaux portraits d'agriculteurs : le vieux Paul, qui voit son monde disparaître, Patrick, le céréalier, et Grégoire, l'éleveur, qui ont fait des écoles d'agriculture, Antoine, le berger, Jean-François, le perdu. Tous seront laminés par l'absurde progrès. L'industrialisation à outrance, le pouvoir tyrannique

des technocrates de Bruxelles, l'inconscience des fonctionnaires français, la voracité des grands groupes céréaliers américains, les mensonges du Crédit Agricole ont eu raison de l'homme de la terre. Les hommes de papier, selon l'expression de Michel Ragon, ont joué "à Jacques-a-dit" avec les agriculteurs. Fais du lait, ne fais plus de lait, arrache tes pommiers, ta vigne, plante des pommiers,





des vignes, fais de l'élevage, ne fais plus d'élevage. Et, à chaque fois, je te donne des primes et je te les enlève. Produire toujours plus et toujours moins de variétés pour concurrencer les autres présentait tous les dangers. Nourrir les bêtes de façon industrielle avec de la poudre de cadavres, c'était pratique, on écoulait les stocks ; mais changer un herbivore en carnivore ne se fait pas impunément. La maladie

de la vache folle, comme le sida, vient sanctionner des comportements impropres au monde animal. Curieux, cette nature qui se venge ! L'homme qui se prend pour un dieu, bousculant la nature et les sols, méprisant l'eau et le soleil, est puni. A quoi servira-t-il d'avoir toujours plus de tomates si elles sont mauvaises, des élevages de cinq millions de poules si leur chair est fade ? Michel Ragon révèle

que nettoyer un poulailler industriel rend malades ceux qui font le travail et oblige les patrons à changer leur personnel tous les trois mois. Il révèle aussi que ces poulets sont mangés uniquement par ceux qui ne peuvent les refuser, les enfants dans les cantines, les prisonniers, les malades et les vieux dans les maisons de retraite. Bientôt, on leur donnera, à eux aussi, de la poudre de cadavres d'animaux... Giono, il

y a soixante ans, avait tout prévu, rappelle Michel Ragon : "La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses."

Nous y sommes et ils n'ont toujours rien compris...

*Les Coquelicots sont revenus,* Michel Ragon  
(Albin Michel).

### **Insomnie**

de Stephen King  
(Ed. Albin Michel)

King ! King ! Toujours King ! Apprêtez-vous à être ivres de frayeur... Depuis la mort de son épouse, Ralph Roberts souffre d'insomnies. Fâcheuse chose mais ce qui le perturbe le plus c'est que ses nuits blanches sont peuplées d'inexplicables visions de gnomes vêtus de blouses d'infirmier, munis de longs ciseaux effilés et enveloppés d'un halo coloré. La terrifiante hantise a-t-elle un rapport quelconque avec la clinique-avortoir voisine ? A moins qu'une insidieuse folie ne s'empare petit à petit du pauvre veuf. Un chef-d'œuvre du fantastique, bien sûr !

### **Les automobilistes politiquement incorrects**

de Didier Gallot et Jean de Maillard  
(Ed. Albin Michel)

Par deux magistrats politiquement peu corrects, la démonstration éblouissante et accablante qu'une police ligotée et une magistrature vautrée consacrent cent fois

plus d'énergie, de temps et d'argent aux contrevenants automobiles qu'aux délinquants, aux criminels et aux terroristes.

Il est vrai que c'est moins risqué et que ça rapporte plus.

### **Histoire de France**

de Stéphane Denis  
(Ed. Fayard)

Un excellent journaliste, souvent fort courageux, raconte sous le couvert du roman à clefs tout ce que ses confrères moins audacieux savent aussi bien que lui mais n'osent pas dire sur le passé de Mitterrand et de quelques moindres personnages de la clique dont il s'entourait

C'est tout à fait réjouissant et superbement écrit.

### **Sainte Brigitte de Suède**

de Bénédicte Demeulenaere  
(Ed. Rocher)

Prodigieuse mystique et étonnante *Grande Gueule*, sainte Brigitte ne pouvait que passionner Bénédicte Demeulenaere qui, de famille, s'y connaît en grandes gueules et, de passion, n'ignore rien de la Suède.

La fille de Marc Dem marche donc sur les traces paternelles en traçant de son modèle un portrait magistral et remarquablement écrit.

Un livre qui, entre autres, qualités a le mérite de ridiculiser ce crétin (ou ce menteur, ou les deux) de Rocard selon qui l'Eglise médiévale s'interrogeait sur la question de savoir si les femmes avaient une âme.

### **Vins, vignobles et vignerons**

(Ed. Ellebore)

Un ouvrage aussi rigoureusement interdit en terre d'Islam que les œuvres de Salman Rushdie mais beaucoup plus passionnant et utile.

Toutes les adresses y sont. Plus des renseignements techniques qui vous permettront de passer à peu de frais pour un véritable expert en œnophilie.

Exemple : Ne dites plus : "Il n'est pas mauvais, ce petit St-Joseph" ; dites : "Décidément, le terrain granitique va bien au syrah et au rous-sane."





**A**rte a présenté cette semaine comme un "reportage" un document de pure propagande stalinienne qui est un crachat au visage des Français. Intitulé "Les Frères des frères", il fait l'apologie des traîtres qui, pendant la Guerre d'Algérie, se sont mis au service de l'ennemi pour financer une entreprise de terrorisme par laquelle des milliers de Français ont connu la mort, la souffrance, le malheur, la ruine, le désespoir.

Ces ordures s'appellent Jeanson, Davezies, Cuenot, Hurst. Ils représentaient des dizaines de leurs complices.

Tous sont des communistes. Tous ont sur les mains le sang de centaines et de milliers de nos

frères, Français de nos provinces algériennes ou soldats du contingent. Tous ont sur la conscience le viol de centaines et de milliers de nos sœurs.

Ils sont à jamais les complices des effroyables boucheries perpétrées par les bêtes sauvages que furent les tueurs fellaghas assassins, égorgers, châteurs, poseurs de bombes, violeurs d'enfants et de femmes.

Ils portent aujourd'hui une lourde part dans la souffrance des peuples d'Algérie broyés dans la guerre des gangs qui oppose les mafieux du FLN et les fous d'Allah.

Dans un pays libre et fier, ils auraient été abattus comme des chiens dès leur arrestation.

Au lieu de quoi, la canaille gaullique les a libérés. Aujourd'hui, ils sont respectés, écoutés, fêtés. On les filme, on les interviewe, on

les consulte, on leur donne la parole sur la télévision d'Etat.

Pas une seule fois on ne leur demande compte de leur trahison.

Elle est décrétée juste et naturelle, comme le signe de l'adhésion à une fière et noble cause.

Et il ne se trouve pas un seul représentant de cette pourriture nationale qu'est devenue la Chambre des députés pour se dresser contre cette saloperie ?

Dans le même temps, la même chaîne de télé nous assomme littéralement à longueur d'antenne avec les heures les plus sombres de

notre histoire et traque le plus infime, le plus misérable des malheureux qui, voilà un demi-

siècle, sont allés se battre contre Staline sur le front de l'Est, étendant la malédiction talmudique jusqu'à ses fils et jusqu'aux fils de ses fils et nous brisant les gonades avec des lamentations éternellement remodulées.

Vraiment, nous en avons plus que marre de cette colonisation de notre télévision française, avec notre fric de contribuable français, par des salopards qui nous assènent, jour après jour, heure après heure, la même propagande hideuse et menteuse.

Il faut tout de même que ceux qui font cela et qui croient qu'ils pourront impunément continuer à le faire jusqu'à la fin des temps sachent une chose : les Français tiennent leurs comptes à jour.

Le moment de la douloureuse finira par venir.

S. de B

## Le moment de la "douloureuse"

**VENDREDI 3 MAI**

FRANCE 2 - 22 H 35

"Bouillon de culture"

Plus qu'un bouillon claret, l'émission de Bernard Pivot tourne à la soupe aigre et mal passée, ce qui n'étonnera personne parmi ceux qui connaissent un peu ce faux gentil, ce soi-disant naïf et ce prétendu aimable gras-souillet, qui est à l'altruisme ce que la production de son vignoble du Beaujolais natif est aux grands crus : un vin de cocher et même, dans son cas, de postillon. Soupe au vain dans laquelle je ne vais d'ailleurs pas cracher, ayant figuré deux fois chez lui, du temps d'"Apostrophes" quand la grosse tête de ce petit chroniqueur du "Figaro" n'avait pas encore débordé des formes des "chapeaux" qu'il rédigeait dans les pages littéraires. Alors, Pivot faisait bien son boulot, plus qu'aidé d'ailleurs par l'indispensable et aimable Anne-Marie Bourgnon et même s'il ne goûtait que peu le genre où je sévisais (non, ce n'est pas un imparfait d'abandon), le roman noir, il faisait au moins l'effort courtois de sembler s'y intéresser. Avec le succès et la renommée qui vaut parfois mieux que la ceinture dorée des prix littéraires, avec quelques ambitions littéraires ou scénaristes qu'on s'empressait de concrétiser parce que "passer chez Pivot", c'était pour un responsable de chaîne qui a forcé-ment un bouquin rentré, presque aussi choucard que pour un catholique d'embrasser la mule du pape, le bouillon est devenu panade et la panade, mortier. Ce soir, Jean-Marie Colombani du "Monde" et Franz-Olivier Giesbert du "Figaro" viendront y déposer leurs deux croûtons imprimés.





## **SAMEDI 4 MAI**

LA 5° - 12 H 30

"Les lumières du music-hall"

On n'a pas encore eu l'occasion de vous dire tout le bien qu'on pense de ces courts documentaires (30 minutes), dûs à Jacques Pessis et qui sont l'occasion de découvrir des images fabuleuses des grands compositeurs ou interprètes d'autrefois et d'entendre des extraits de leurs plus grands succès. Après Ray Ventura (et ses Collégiens), Lucienne Boyer, Tino Rossi et bien d'autres, ce samedi sera dévolu à la minuscule (en taille) mais gigantesque (en talent) madame Mireille à qui on doit tant de ravissantes chansons mais aussi l'éclosion de quelques "jeunes" talents. A visionner couché dans le foin de préférence.

## **DIMANCHE 5 MAI**

TF1 - 20 H 45 & 23 H 10

"Les nerfs à vif" & "After hours"

Deux films noirs, très noirs mais très bons de Martin Scorsese dans la même soirée, voilà qui ne va pas favoriser les réveils matinaux du lendemain, quand il faut remettre sa copie ou retrouver le chantier. Le premier est un rimègue réussi du film homonyme de 1962, adapté du roman de John Mc Donald, un classique de la "Série noire" et le second une plongée secouante dans les milieux les plus glauques de New-York, sur un scénario cousu au petit point (américain). Enregistrer ? Certes, mais alors comment pouvoir entendre, à "Taratata" et sur France 2, Hugues Aufray qui fut un des seuls Français (avec Long Chris, tout de même) à bien chanter la country et l'épatant chanteur acadien Zachary Richard ? Il y a des jours où deux magné-

tosscopes ne seraient pas de trop...

## **LUNDI 6 MAI**

FRANCE 2 - 20 H 55

"La 10ème nuit des Molières"  
Moins truquée et plus chaleureuse que la soirée des Césars où alternent numéros provocateurs et larmes titrant au moins à 60°, le grand chemin du théâtre français caresse ses cabots dans le sens du poil. L'ami Delaigle, qui outre la musique, a le théâtre parmi ses violons dingues, espère que Coline Serreau et son "Lapin Lapin" récolteront le maximum de récompenses. Ceux qui ne sont pas à gauche souhaitent que Jean Piat reçoive le Molière du meilleur comédien pour "L'affrontement". Mais combien pariez-vous que le sinistre "Journal d'Anne Frank" écoopera au moins d'un buste de Poquelin ?

## **MARDI 7 MAI**

TF1 - 20 H 50

"Crocodile Dundee"

Eh bien, le voici enfin, le film-culte (avec "Razorback") de ceux qui sont accros à l'Australie. Arrivé en tête des recettes dans les années 80 grâce au bush à oreille, ce premier film du fabuleux Paul Hogan (qui a écrit le très maluche scénario à ses mesures) peut se revoir autant de fois qu'un kangourou peut sautiller à la recherche d'un lac. Paysages sublimes, personnages attachants et belles "réactions" du bushman lâché dans la jungle new-yorkaise. Car, comme va l'écrire Sanders, on n'a rien saurien !

## **MERCREDI 8 MAI**

FRANCE 3 - 23 H 15

"Un siècle d'écrivains"

Consacrée à Jean-Marie Le Clézio, l'émission de ce soir va peut-être réussir à me faire

décrypter le style (ou son manque) très étrange de cet auteur déroutant dont la première manière ("Le procès-verbal" et "le déluge") avait déclenché chez moi une telle série de bâillements que, trente ans après, j'en ai encore la mâchoire toute crispée. En revanche, sa plus récente façon d'écrire -ethnologique- m'intéresse, sans toutefois que j'arrive à refermer la bouche (à noter, ensuite vers minuit, un "Journal de campagne" qui nous promet de visiter les soupiraux du "Monde" pendant l'élection présidentielle. C'est censé nous réveiller, ça ?)

## **JEUDI 9 MAI**

Je suis certain que Serge de Beketch vous conseillerait de re-re-revoir "Le boucher" de Claude Chabrol (France 2, 23 H 10) afin de compter avec lui les signaux "au rouge" que le metteur en scène a égrénés tout au long, mais si vous m'en croyez, vous brancherez votre scope et vous viendrez me retrouver, en chaire et en os, à "L'Atelier de l'Éclipse", 3, rue de l'Asile Popincourt, Paris - 11ème (métro Richard Lenoir ou Saint-Ambroise), à partir de 21 heures, afin de m'entendre babiller sur le thème de "Roman noir et politique" (renseignements au 48 05 21 43). C'est fort, Chabrol, mais A.D.G. c'est léger !...

**FONDEZ  
UN FOYER  
CATHOLIQUE  
L'UNION  
CATHOLIQUE  
TRADITIONNELLE  
46.22.21.29**





**« Leni Riefenstahl, le pouvoir des images »  
de Ray Muller**

**S**amedi uniquement, et à 14 heures seulement, "L'Entrepôt", rue Francis-de-Pressensé XIVe (45 43 41 63) présente un documentaire allemand sur la grande égérie du cinéma du IIIe Reich. Archives inédites, documents, témoignages et interviews le réalisateur examine les rapports de l'art avec la politique et, la responsabilité de l'artiste. Trois heures passionnantes...

**« Aphrodite »  
de Woody Allen**

**C**ette laborieuse comédie du gnome d'Hollywood raconte l'histoire d'un couple new-yorkais qui adopte un enfant... (une obsession). Il se révèle si brillant et doué que le père adoptif part à la recherche de la vraie maman. Au terme d'une enquête compliquée, épique et dangereuse, la découverte est un choc rude : c'est une actrice de films pornos qui arrondit ses fins de mois par la prostitution... L'auteur s'est réservé le rôle principal dans lequel il compose une prestation intéressante, moins géniale toutefois que ne veulent le faire croire les woodyolâtres...

Allen s'est entouré de F. Murray-Abraham, H. Bonham-Carter, Michaël Rapaport et de la charmante Mira Sorvino dont le papa Paul est un formidable Kissinger dans le "Nixon" d'Oliver Stone à l'affiche aussi en ce moment.

**Saumur et environs**

**L**e Saumurois est riche en châteaux, manoirs et maisons fortifiées puisque son fleuve l'ouvre aux invasions donc aux pénétrations culturelles. Les forteresses destinées à la surveillance et à la défense accueillaient aussi les populations des alentours. On trouve aujourd'hui de beaux exemples avec les "Mottes" carolingiennes de Doué-la-Fontaine et du Thoureil, le château de Saumur, le "Vieux-Château" de Montreuil-Bellay, le château de Montsoreau, gardien des portes entre Anjou et Touraine, celui aussi de Martigné-Briand sur les rives du Layon et encore le château du Coudray-Montbault.

Après les heures agitées, les forteresses devinrent demeures de plaisance. Saumur se mua en château des "Riches heures du duc de Berry"

Dominant la ville et la Loire on voit le "château d'Amour" du roi René.

Cette forteresse fut construite durant la minorité du futur saint Louis : grandes baies à meneaux, lucarnes habillées, créneaux fleurdelisés, clochetons, girouettes dorées se retrouvent dans les miniatures des livres d'heures. Devenu place forte protestante, le bâtiment est doté, en 1590, de remparts en étoile. Sous Napoléon Ier, l'ensemble devient prison d'Etat. Réhabilité au début du siècle, le château abrite le musée municipal et, dans l'une des anciennes casemates, le musée privé de la figurine et du jouet.

Renseignements :  
41 51 30 46.

**Olmetta**

**« Milosz »  
de Laurent Terzieff**

**O**scar Vladislav de Lubicz-Milosz né à Czereĩa (Biélorussie) en 1877, est un écrivain français ! Poète sensible, l'auteur des "Sept Solitudes", du "Psaume de l'Etoile du matin", et de drames d'inspiration élitique et mystique comme "Miguel Manara" fit découvrir avec "Contes et fabliaux de la vieille Lituanie" le folklore lituanien aux Français. Laurent Terzieff a réalisé un montage et une présentation scénique réussis. Il a également, avec Marina Terzieff, trouvé un choix musical qui colle avec bonheur aux textes. On découvre avec ravissement un poète qui avait choisi la France pour patrie et le français comme langue de sa création.

Théâtre de l'Atelier,  
18H30, 46 06 49 24.

**« Trois Femmes  
grandes »  
de Edward Albee**

**A**lbee montre une femme à diverses étapes de sa vie. Jeune (Judith Godreche), mure (Françoise Brion) et âgée (Denise Gence). Pierre Laville a adapté cette histoire compliquée avec un beau souci du langage. Jorge Lavelli, descendu de sa colline, a du mal à se réadapter à un petit cadre. Sa mise en scène est cacochyme... Ce jeu cruel, tragique, mais burlesque et tendre, ne vaut que par cette trinité de dames l'Atelier, 21H, 46 06 49 24





## Albrecht Dürer

**C'**est un de ses propres trésors que présente le Petit Palais. Il possède en effet la quasi-totalité de l'œuvre gravé d'Albrecht Dürer.. Et ce grâce à un érudit, modeste et discret (quoique riche), Eugène Dutuit (1807-1886) qui passa trente ans de sa vie à réunir livres et estampes Sur cuivre comme sur bois, Dürer maîtrise la gravure, avec une perfection, jamais dépassée Les techniques sont différentes. On peut même dire qu'elles réclament des qualités presque opposées. Force et minutie, violence et délicatesse, stylisation et méticulosité. Dürer les possède toutes. Et l'installation au Petit Palais, avec des niches au fond desquelles les pièces viennent s'inscrire comme dans des écrins, avec une lumière savamment diffusée, magnifie l'œuvre gravé.

L'autre grandeur de Dürer, c'est l'absence de rupture ! Il réunit en effet - et cela aussi est exceptionnel, même en son temps - la tradition médiévale, rhénane et flamande, aux nouveaux principes de la Renaissance italienne. Il assure la transition à lui tout seul.

On sait que Dürer s'est attelé à des sujets très divers : thèmes religieux, reconsidérés au moment de la Réforme (nul n'est parfait...), allégories philosophiques et mythologiques, scènes de genre, satires et portraits humanistes.

Son imagination aussi fait de lui un grand. Et puis n'aurait-il gravé que *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* que nous serions déjà "ravis".

NATHALIE MANCEAUX

**D**e la Malmaison, le Premier consul Bonaparte fit mander, le 1er mai 1802, vers les trois heures de la nuit, une missive à Cambacérès ; le pli transmettait au Deuxième consul les articles de loi fondateurs de l'Ordre de la Légion d'honneur. Malgré la bouderie du conseil d'État et du corps législatif, l'Ordre fut institué le 19, et le naturaliste Lacépède promu son Grand Chancelier.

La Légion d'honneur du temps de Bonaparte Imperator eut pour emblème une étoile irradiant cinq rayons doubles que coiffait une couronne de lauriers ; une représentation de l'Ajaccien la gravait ; son ruban était rouge, rappel de celui de l'Ordre de Saint-Louis .

Le despote avait plagié, familier de la chose, les rois de France.

L'Ancien Régime possédait cinq ordres "de dignité" : l'Ordre et Aimable Compagnie de Saint-Michel ; l'Ordre et Milice du benoît Saint-Esprit — le plus prestigieux ; l'Ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare ; l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis ; l'Ordre du Mérite militaire.

L'Ordre de la Légion d'honneur comptait 48 000 titulaires à la chute de Bonaparte ; 60 000 en 1850 ; 78 000 en 1870 ; 205 000 en 1995...

Il est vraisemblable qu'on trouvera bientôt le Ruban rouge chez M'sieur Leclerc, comme prime, au fond d'une boîte de "Ronron" !

JEAN SILVE DE VENTAVON

## Une question saugrenue

Derrière l'église, on lit sur un portail : "A.B. Fonderie d'aluminium". Une frêle cheminée s'élève plus haut que mon clocher, au-dessus des ateliers. J'avais rendez-vous avec le directeur. "On m'appelle patron. Il y a *Pater*, dans patron. ."

Sous l'effet du soleil, un placard se mit à grincer. "Vous inquiétez pas, M.le curé, c'est un esprit frappeur ! Mon grand-père a créé cette usine en 1925. Une trentaine d'ouvriers. Le deuxième plus vieux métier du monde. L'âge de bronze. Une très vieille technique : fondre du métal pour le couler dans une empreinte. La pointe des flèches, c'était de la fonderie."

Il m'expliqua la bauxite, l'alumine, l'électrolyse, le moulage dans des empreintes de sable compressé, l'histoire de l'aluminium qui remonte à 1914, son prix qui est essentiellement celui de l'électricité. C'est alors que je posai la question la plus saugrenue "Et l'Eglise, dans tout cela ?" Il demeura figé, interdit. "L'Eglise ? Aucun rapport ! Elle n'a d'ailleurs plus de rapport avec rien, Plus d'influence. Vous avez couru après le message des syndicats. L'Eglise s'occupe du séculier alors que son domaine, c'est le religieux et le moral. Elle ne prêche plus la charité mais la redistribution..."

La seconde demi-heure porta sur l'Eglise et la foi. Etait-elle idiote, la question de Pauline Jaricot (1850) : "Avais-je tort de penser que l'industrie avait aussi à rendre au Seigneur une large part de l'hommage que lui doivent les talents et l'intelligence de l'homme ?"

ABBÉ GUY-MARIE





# La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

**E**n pleine tragédie de Verdun éclate une comédie judiciaire : le procès de l'Agence Lombard.

L'homme qui défraie la chronique est un médecin qui, à force d'être sollicité par des candidats à la réforme préférant passer pour des lâches plutôt que passer tout court, a conçu l'idée de rentabiliser ce petit travail.

Il s'est retrouvé à la tête d'une véritable agence de fraude au chiffre d'affaires de grosse industrie puisqu'il demande quarante mille francs de l'époque, soit l'équivalent de cinq cent mille francs actuels...

Président du conseil d'arrondissement de Fontainebleau, ce politicule maçonnique collectionne les relations : ministres, sénateurs, députés, maires, fonctionnaires, banquiers, boutiquiers, financiers, médecins comme lui mais aussi militaires, fonctionnaires, politiciens.

Et un comptable. Il s'appelle Duboscq, il est conseiller municipal d'Ivry. Mais il est surtout chef-caissier à la "Belle Jardinière". Lombard lui confie donc les comptes de l'affaire. Il a confiance. Duboscq est un homme d'ordre qui "tient par droit et avoir" toutes les sommes encaissées par la bande. C'est tenu au cordeau.

Les policiers qui saisisent les livres n'auront qu'à transmettre au parquet.

En plus, Duboscq est un bavard. Au premier interrogatoire, il balance tout.

Sur la méthode Lombard,

## L'incroyable affaire de l'Agence Lombard

d'abord. L'homme utilisait des rabatteurs, qui conduisaient les hommes rétifs aux tranchées jusqu'à son hôpital. Un établissement de complaisance dont il était propriétaire. Là, Lombard leur fabriquait un dossier dont, siégeant au conseil de réforme, il faisait un motif de dispense du service armé. Il en coûtait quarante mille francs. En plus, Lombard récupérait cinquante centimes sur les deux francs de contribution d'état par jour et par patient hospitalisé. Et se réservait l'exclusivité des fournitures alimentaires aux malades qui ne rentraient pas chez eux pour les repas.

Duboscq décrit aussi le "réseau Lombard" : "Tout le service de santé dînait chez lui. Il fréquentait les plus hauts personnages, ministres et autres. Le général S. était constamment chez lui. Il siégeait au Conseil de révision de l'Hôtel de ville."

Il parle également de Garfunkiel, le "secrétaire", un ahurissant personnage évadé d'un roman de Maurice Leblanc : né en Russie, venu en France comme mandoliniste, devenu chef d'orchestre de boîte russe en livrée rouge à brande-

bourgs, envoyé au bagne pour l'agression d'un garçon de recettes, libéré puis embauché par la Sûreté nationale, il participe à l'arrestation du bandit Bonnot. Du coup, il est réhabilité. Naturalisé français, il fréquente les loges et le meilleur monde, barreau et Sénat. C'est le sénateur grenoblois Grosjean qui, au moment crucial, lui permettra de filer en Suisse d'où il enverra à sa femme des lettres rassurantes : "Personne ne peut m'avoir si je ne veux pas ... Je sais qu'on voudrait m'avoir mais il faut pouvoir."

Duboscq décrit aussi l'hôpital, où Lombard fait héberger les malades qui ont payé le droit de ne pas partir :

"A l'hôpital 27, les malades n'étaient jamais là, ils déjeunaient chez eux, dinaient chez eux, couchaient dehors. Quant aux infirmières, elles n'avaient pas du tout, je vous assure, l'allure d'infirmières..."

Lombard, lui, est plus discret. Même dans la menace. Il morigène le président du tribunal qui l'interroge sur son réseau : "Allons, il ne faut pas parler d'agence de rabatteurs car alors je serais obligé de dire le nom des élus avec lesquels j'étais en relation". Et comme le président insiste un peu en soulignant que, de toute façon, la carrière politique de Lombard est perdue, la crapule proteste, avec un éclair dans les yeux : "Finie, ma carrière ? C'est peut-être vrai ! Peut-être ! Cela dépend..."

(A suivre)

